



**Francis Grossmann**

*Lidilem, Université Grenoble Alpes  
France*

**Anna Krzyżanowska**

*Université Marie Curie-Skłodowska, Lublin  
Pologne*

# **Comment s'excuser en français et en polonais : étude pragma-sémantique**

**How to apologize in French and Polish: pragma-semantic study**

## **Abstract**

This paper focuses on discursive routines used to express apology in email exchange. We adopt a contrastive (French-Polish) and intercultural approach, integrating apology in the politeness theory. We start from the hypothesis of cognitive grammars (see e.g. Langacker 2008a and 2008b) that apology, even if it includes a shared conceptual core in various languages, presents for each language an original configuration that specifically reorganizes semantic constituents. The results of the research previously conducted by Dziedkiewicz (2007) show that, in the case of apology, the extent of the polite scale in Polish is not the same as in French. The corpus is composed of interpersonal emails (about 200 mails per language) collected in both languages, in professional or private context.

## **Keywords**

Apology, discursive routines, politeness, discourse analysis, speech acts

## **0. Introduction**

L'acte de s'excuser, étant donné son importance dans la vie sociale, présente un intérêt évident pour la pragmatique et la linguistique contrastive. Parmi les chercheurs qui ont tenté d'en proposer une description fine, on peut citer par exemple, si l'on se limite au français et au polonais, les travaux de Linda Harlow (1990) et Elite Olshtain (1989), Abdelhadi Bellachhab (2011) pour le premier, et à ceux de Małgorzata Suszczyńska (1999) et Anna Lubecka (2000) pour le deuxième.

La perspective est souvent interculturelle étant donné les différences constatées d'une langue-culture à l'autre aussi bien en ce qui concerne les motifs des excuses que dans leur réalisation, ce qui ne va pas cependant sans poser des problèmes délicats de catégorisation. Ainsi que le remarque Catherine Kerbrat-Orecchioni (2002) à propos des remerciements, il convient de se méfier de l'illusion nominale qui subsumerait au sein d'une catégorie générale (l'acte de s'excuser pour ce qui concerne notre étude), des éléments qui peuvent varier considérablement d'une langue-culture à l'autre. En outre, au sein même d'une langue, une expression peut selon le contexte discursif, prendre des valeurs pragmatiques différentes. Enfin, la formulation d'excuses s'effectue, selon la langue mais aussi selon le genre discursif considérés, à travers des routines discursives spécifiques.

Dans ce qui suit, nous fixons trois objectifs principaux. Il s'agit, tout d'abord, de décrire l'acte d'excuse et ses réalisations directes en français et en polonais dans un genre spécifique, le mail (professionnel ou personnel), en analysant également la diversité de ses valeurs pragmatiques en contexte. Dans d'autres recherches (cf. Economidou-Kogetsidis, 2011), les excuses dans les mails ont été étudiées dans le cadre de communications inégales (étudiants étrangers vs professeurs). On s'intéresse ici à des mails tout-venant, échangés entre des correspondants appartenant à la même langue-culture. En second lieu, à partir des descriptions effectuées, nous tenterons de mettre en évidence les différences et les similitudes de réalisation linguistique, en observant en particulier le type de routines mobilisées. Enfin, à partir des différences de réalisation du schéma sémantique propre à l'acte d'excuse, nous chercherons à identifier les valeurs socio-culturelles et relationnelles propres à chaque communauté linguistique, puisque, comme le rappelle Kerbrat-Orecchioni (1996 : 83) « l'observation des situations où l'on s'excuse permet d'établir l'inventaire de ce qu'une société donnée considère comme une offense [...] ». Les échanges de mails n'échappent pas à ce constat, et il sera donc intéressant d'observer ce qui motive la présentation des excuses chez les locuteurs polonophones et francophones.

## 1. Méthodologie et hypothèses de travail

Notre étude se veut exploratoire, dans la mesure où elle s'appuie pour l'instant sur un corpus assez restreint, d'environ 200 mails pour chacune des deux langues, recueillis en contexte professionnel ou privé, sélectionnés parce qu'ils comportaient tous, en première analyse, une réalisation de l'acte d'excuse, selon les différentes modalités du scénario présenté dans la première partie. Ils ne représentent pas, bien entendu, la diversité des mails échangés en contexte francophone ou polonophone : il s'agit de correspondances en milieu universitaire la plupart du temps, produits par des enseignants et des étudiants.

Un des problèmes rencontrés est lié au fait, qu'étant donné la diversité des réalisations possibles, il était difficile de procéder à une recherche automatique dans le corpus, sans avoir au préalable effectué un listage des formes. Nous avons donc procédé en plusieurs étapes : tout d'abord, pour constituer le corpus, nous avons effectué une lecture cursive d'un grand nombre de mails issus de nos correspondances personnelles (les messages analysés provenant de différents interlocuteurs) ; nous nous sommes également appuyés sur le matériel relevé dans les études effectuées sur l'acte d'excuse en français et en polonais. En second lieu, la liste obtenue (voir ci-dessous), nous a permis d'effectuer des requêtes ciblées à partir de mots-clés, de manière à compléter le corpus et à pouvoir analyser plus finement les réalisations linguistiques. Notre recensement des formes est sans aucun doute incomplet, mais nous espérons avoir recensé les plus courantes. Nous avons aussi déjà signalé que le mode de recueil favorisait les excuses que l'on pourrait appeler conventionnelles (reposant sur des routines discursives), au détriment d'autres formes, moins canoniques.

À l'instar de Bellachhab (2011), nous partons de l'hypothèse, issue des grammaires cognitives (voir p. ex. Langacker, 2008a, 2008b) selon laquelle l'acte de s'excuser, même s'il comprend un noyau conceptuel commun dans les différentes langues, présente une configuration originale pour chaque langue, configuration qui met en évidence plus particulièrement tel ou tel des constituants sémantiques qui entrent dans sa définition. Le noyau sémantique commun à l'acte de s'excuser en français et en polonais contient trois éléments pertinents : le locuteur (*X*) qui accomplit un acte illocutoire en prononçant une formule d'excuse ; l'allocutaire (*Y*) qui reçoit l'excuse, l'accepte ou la refuse ; la cause (*Z*) : action, comportement, parole de *X* portant atteinte à la dignité de *Y*; par conséquent, *Y* éprouve un sentiment désagréable (sentiment d'offense, de gêne ou de contrariété).

L'acte de s'excuser peut ainsi être schématisé en une suite de propositions thématisant à chaque fois l'une des composantes de l'acte, qui peuvent être plus particulièrement mises en valeur selon les langues.

Dans ce qui suit, *X* représente le premier rôle sémantique (l'**OFFENSEUR**) et *Y* le second, l'**OFFENSÉ**, tandis que *Z* représente la **CAUSE** (l'**offense**) :

- a) *X* commet une faute *Z* (ou occasionne un désagrément *Z*) à l'encontre de *Y* [composante FAUTE],
- b) *X* reconnaît la faute (la gêne...) *Z* [composante RECONNAISSANCE],
- c) *X* regrette *Z* [composante REGRET],
- d) *X* a honte de l'acte qu'il a commis, il se sent coupable [composante CULPABILITÉ],
- e) *X* demande à *Y* d'absoudre la faute (la gêne...) *Z* [composante DEMANDE DE PARDON],
- f) *X* veut réparer, corriger la faute (la gêne...) *Z* commise à l'encontre de *Y* [composante RÉPARATION].

Contrairement à Bellachhab (2011 : 13), nous n'intégrerons pas la composante ÊTRE POLI dans le schéma sémantique de l'acte de S'EXCUSER, parce que celui-ci s'inscrit en tant que tel dans la politesse au sens large, comprise comme un moyen de ne pas menacer les faces des interlocuteurs (Brown, Levinson, 1987).

<b>Formules explicites</b>	
polonais	français
<i>Przepraszam.</i>	<i>Je m'excuse.</i>
<i>Przepraszam + Adverbe bardzo, najmocniej, ogromnie...</i>	<i>Toutes mes excuses.</i> <i>Mille excuses.</i>
<i>Przepraszam za + Naccusatif</i>	<i>Je vous fais (présente) mes excuses pour...</i> <i>Je tiens à m'excuser de...</i> <i>Toutes mes excuses pour...</i>
<i>Przepraszam, że + la complétive</i>	<i>Je m'excuse de + infinitif</i>
<i>Przepraszam, ale...</i>	<i>Excuse-moi, mais...</i>
<i>Chciałbym / chciałabym + infinitif przeprosić (za...)</i>	<i>Je voudrais m'excuser (auprès de Y / pour / de)</i>
<i>Proszę + o + Naccusatif wybaczenie</i>	<i>Je vous demande pardon</i> <i>Pardon pour + SN</i> <i>Pardon de + SN</i>
<i>Proszę (mi / nam) + infinitif wybaczyć (+ SN)</i>	<i>Excusez-moi.</i> <i>Pardonnez-moi.</i>
<i>Proszę + infinitif wybaczyć, że...</i>	<i>Je vous prie de me pardonner.</i> <i>Prière de nous excuser.</i> <i>Je vous prie de bien vouloir accepter mes excuses pour...</i> <i>Veuillez m'en / nous en excuser.</i> <i>Vous voudrez (bien) m'excuser...</i>
<i>Wybacz + (mi / nam) + (proszę)</i> <i>Wybacz, że...</i>	<i>Excuse-moi.</i> <i>Pardonne-moi.</i> <i>Je te prie de m'excuser.</i> <i>Je te prie de me pardonner.</i> <i>Tu voudras bien pardonner.</i>

Nous postulons aussi que les différentes composantes repérées n'ont pas toutes le même poids : la composante DEMANDE DE PARDON est obligatoire pour les excuses explicites (elle subsume d'ailleurs logiquement certaines des autres composantes, puisque PARDON présuppose FAUTE). En français comme en polonais, la composante REGRET semble également très présente, et peut même, indirectement, réaliser la DEMANDE DE PARDON. C'est donc à partir de ces deux composantes que nous avons établi la liste de mots-clés qui a permis la recherche des structures linguistiques dans le corpus. Le tableau ci-dessous fournit cette liste,

pour les deux langues. Au cours de l'étude, nous aurons à vérifier si les structures identifiées correspondent toujours à un acte d'excuse, puisqu'il peut y avoir des problèmes de frontières (l'expression du regret, par exemple, ne correspondant pas toujours, même indirectement, à une demande d'excuse).

Une fois les structures extraites, nous avons cherché à repérer les plus productives pour chacune des langues. C'est seulement à l'issue de ces différentes étapes, réalisées indépendamment dans chacune des deux langues que nous avons cherché à contraster les emplois du polonais et du français, pour mettre en évidence d'éventuelles différences, au plan linguistique ou culturel.

## 2. Étude comparative : la réalisation explicite

### 2.1. En français

#### 2.1.1. Inventaire des expressions pouvant être formées à partir de la base *excuse*

Dans cette catégorie figure en premier lieu le verbe *excuser*, utilisé sous différentes formes.

À la forme impérative, avec un pronom personnel objet qui représente le premier actant sémantique (*X*) (*Excusez-moi*) on trouve des routines avec des variantes modales, appartenant à un registre plus soutenu ou marquant un plus haut degré de politesse (*Veuillez m'excuser*, *Je vous prie de m'excuser*) ou avec le futur injonctif de deuxième personne (*Vous voudrez (bien) m'excuser*). La construction pronomiale *je m'excuse*, jugée fautive par les grammaires normatives, se rencontre dans le français familier.

Toujours en construction transitive directe, on trouve la structure dans laquelle la cause (*Z*), en position syntaxique d'objet, est spécifiée, *X* pouvant être réalisé comme déterminant possessif au sein du SN objet (*Vous voudrez bien excuser mon impertinence*).

Avec le nom *excuses*, la construction à verbe support marque prototypiquement l'acte de s'excuser : elle permet d'instancier les deux actants sémantiques *X* et *Y*, le verbe *présenter* traduisant clairement la réalisation de la valeur illocutoire. Elle est concurrencée par la construction avec *faire*.

Le nom *excuses* apparaît dans d'autres constructions verbales, à l'impératif, ou à la première personne, avec le verbe : *je vous dois des excuses*.

Enfin, l'acte de s'excuser peut aussi s'effectuer à travers le procédé de délocutivité formulaire décrit par Anscombe (1981 : 89) : le nom *excuses* fournit ainsi la matière de formules telles que : *Toutes mes excuses !*

### 2.1.2. Les expressions formées à partir d'excuser et excuses dans le corpus de mails

Les expressions formées sur la base *excuse* sont nombreuses dans le corpus français (94 sur un total de 244 expressions, soit 39% de l'effectif total des formules d'excuse recensées). Leur répartition est présentée dans le graphique (fig. 1) :

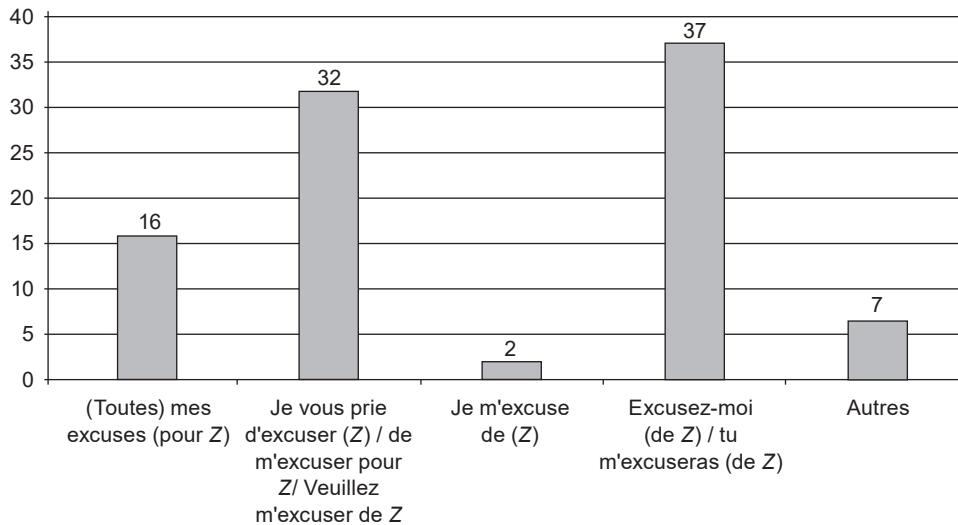


Fig. 1. Répartition des expressions formées à partir de la base *excuse* (n = 94)

Sans surprise, c'est l'expression *excusez-moi (pour Z)* — avec sa variante *excuse-moi* — qui est la mieux représentée. Ses variantes plus polies (*je vous prie de m'excuser, veuillez m'excuser*) sont également bien présentes. La forme non normée *je m'excuse (pour Z)* reste exceptionnelle (2 occurrences). On ne trouve pas dans le corpus la construction à verbe support (*je vous présente mes excuses*).

Dans les mails, l'emploi formulaire avec le nom *excuses*, assez fréquent, peut être réalisé par une formule isolée comme en (1), ou intégré dans la phrase (grâce à un syntagme prépositionnel introduit par *avec*) comme en (2) :

- (1) *Chère XXX, Mes excuses pour ma confirmation tardive.*
- (2) *En espérant que tu pourras rattraper cette erreur rapidement et avec toutes mes excuses. Bien cordialement, [Signature]*

Quelques emplois (classés « autres ») sortent du lot, en mobilisant des routines qui soulignent avec plus de force l'acte d'excuse, et le « personnalisent » en détaillant les raisons ou en mettant en évidence le regret éprouvé :

- (3) *Je tiens d'ailleurs à m'excuser de n'avoir pas été disponible pour un souper à X j'aurais vraiment aimé passer du temps avec vous...*

- (4) *Je te dois des excuses* : *j'avais présumé de mes forces en te disant que je te donnerais un coup de main pour l'édition en cours.*

Un autre type d'emploi d'*excuser* — rare dans le corpus — est le résultat d'un processus de délocutivité formulaire similaire à celui étudié par Jean-Claude Anscombe (1981 : 93) pour *remercier* :

- (5) *Bonsoir XXX, Finalement je ne pourrai pas assister demain à la réunion de XXX, je serai pris toute la matinée suite à un problème de dernière minute ; merci de m'excuser.*

*Excuser* prend ici le sens de « prévenir autrui du fait qu'une personne ne sera pas en mesure de remplir une obligation » et n'a pas de valeur performative.

### 2.1.3. Les expressions formées à partir de la base *pardon*

Si l'on procède à un inventaire des formes identifiables à partir de cette base, on peut distinguer les catégories suivantes :

Celles qui résultent du verbe *pardonner* (*je te pardonne*) : à la première personne, le verbe est performatif, et ne marque pas une demande d'excuse, mais l'acte de pardon, non concerné par notre étude. À l'impératif ou au futur injonctif de deuxième personne, on trouve le même type d'emploi que le verbe *excuser* (*Pardonnez-moi... Vous voudrez bien pardonner + SN*).

Celles constituées par la locution verbale *demander pardon* de qqch et la collocation synonyme *implorer le pardon* de qq.

Détaillons les différentes valeurs de la première expression (la seconde étant d'emploi plus rare, et littéraire). D'après Anscombe (1981 : 110), elle a en français contemporain trois valeurs possibles à la première personne du présent de l'indicatif<sup>1</sup> :

- a) la demande de pardon comme dans *Je vous demande pardon de vous avoir blessé ?*
- b) l'acte de s'excuser comme dans *Je vous demande pardon mais je dois m'en aller.*
- c) la formulation d'une objection ou d'un refus : *Ah là je vous demande pardon, c'est parfaitement faux.*

Il nous semble difficile de distinguer clairement en français contemporain la demande de pardon de l'acte de s'excuser. *Le Grand Robert*, par exemple, définit le verbe réfléchi *s'excuser*, en renvoyant à *demander pardon* : *Présenter ses excuses, exprimer ses regrets (de qqch) ? Pardon (demander pardon)*<sup>2</sup>. Certes, pro-

---

<sup>1</sup> Les exemples sont repris d'Anscombe (1981).

<sup>2</sup> *Le Grand Robert de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, version électronique, 2017.

totypiquement, dans la demande de pardon, la cause (*Z*) concerne une offense plus grave que celle qui est à l'origine de l'acte d'excuse, ce qui explique que l'on puisse *implorer le pardon* de quelqu'un. Il faut ici distinguer clairement l'acte de pardon dans ce sens fort<sup>3</sup>, et la formule de politesse qui a banalisé son sens : en tant que routine conversationnelle, *je vous demande pardon* peut fréquemment renvoyer à des « fautes » vénierables (ex. *je vous demande pardon, je n'avais pas vu l'heure*), la permutation avec *excusez-moi* devenant tout à fait possible (ex. *excusez-moi, je n'avais pas vu l'heure*).

En ce qui concerne cette fois l'usage du déverbal *pardon*, Anscombe met en évidence quatre valeurs possibles :

- A. La demande de pardon, comme dans : *Pardon pour tout le mal que je vous ai fait.*
- B. L'acte de s'excuser comme dans *Pardon, je voudrais passer.* Cet emploi, comme le souligne Anscombe, est très courant. On peut se demander cependant, à l'instar de Jacques Damourette et Édouard Pichon (1911/1916) dans la mesure où la composante OFFENSE est souvent faible ou peu évidente, si l'on a toujours affaire à l'acte de s'excuser<sup>4</sup>; nous revenons plus loin sur cette difficulté.
- C. La présentation d'une objection ou d'un refus : *Pardon, pardon, il y est bel et bien allé.* On peut y ajouter la valeur rectificative, non mentionnée par Anscombe, que l'on trouve par exemple en (6) :

- (6) *On jettera aussi le chancelier à sept branches  
— non, pardon le chandelier à sept branches...*

(Auroy Berthe, *Jours de guerre : Ma vie sous l'Occupation*, 2008, base FRANTEXT)

En (6), même si la valeur d'excuse peut être reconstruite ('excusez-moi de devoir vous rectifier'), comme dans la présentation d'objections ou de refus, le processus de pragmaticalisation de *pardon* dans ces emplois est suffisamment avancé pour que l'on puisse considérer que la valeur principale est désormais, suivant les cas, le refus, l'objection ou la rectification et non plus la demande d'excuse.

- D. La valeur mirative liée à certains emplois exclamatifs : *Tu verrais cette bagnole qu'il s'est achetée, pardon !* Ce dernier emploi — d'ailleurs non trouvé dans le corpus — peut clairement être écarté de notre investigation.

Revenons aux emplois que l'on pourrait *a priori* rassembler sous la valeur B liée à l'acte d'excuse. Ils relèvent en fait en français d'une grande diversité

<sup>3</sup> Rappelons que ses premières attestations en français se trouvent dans l'expression *perdonner vide* ('faire grâce, laisser la vie sauve d'un condamné').

<sup>4</sup> *Pardon* est, en somme, dans la langue moderne, une formule courante de politesse, qui s'emploie dans certaines circonstances où il n'y a, à vrai dire, pas d'offense réelle dont s'excuser, mais où l'omission de *pardon* serait impolie [...] (Damourette, Pichon, *Essai de grammaire de la langue française*, § 758). Sur l'ambiguïté de *pardon*, voir aussi Panis, Willems (1999).

d'usages, qui s'éloignent assez nettement de la présentation d'excuse prototypique, et ne comportent parfois que très secondairement la valeur d'excuse. C'est le cas, par exemple, lorsque le locuteur demande à son interlocuteur de préciser le sens d'une question :

- (7) — *Qu'avez-vous employé à Ascq, le 1<sup>er</sup> avril 1944 ?*  
 — *Pardon ?*  
 — *Pour l'attentat du passage à niveau, vous avez employé quelle méthode ?*  
 (Chalandon Sorj, *La Légende de nos pères*, 2009, base FRANTEXT)

Malgré la présence de *pardon*, on n'a pas affaire ici à l'acte de s'excuser, cette valeur ne pouvant être que reconstruite, comme le montre bien la phrase interrogative : la valeur pragmatique est bien celle d'une demande de reformulation ou de précision, le marqueur *pardon* s'étant pragmatisé dans cette fonction. Ce n'est qu'indirectement qu'on peut reconstruire la valeur d'excuse (= ‘excusez-moi de vous demander de préciser ce que vous venez de dire’). Le déverbal *pardon*, est donc bien souvent utilisé en français pour bien d'autres choses que pour s'excuser (ou demander pardon). Voyons ce qu'il en est dans le corpus.

#### 2.1.4. Les expressions formées à partir de la base *pardon* dans le corpus de mails français

Les expressions — verbales ou nominales — formées à partir de la base *pardon* représentent 28% de l'effectif des formules d'excuse dans le corpus français. Cependant, comme nous venons le voir, il reste à vérifier si l'on a toujours affaire à l'acte de s'excuser proprement dit. Observons d'abord la répartition des formes (fig. 2).

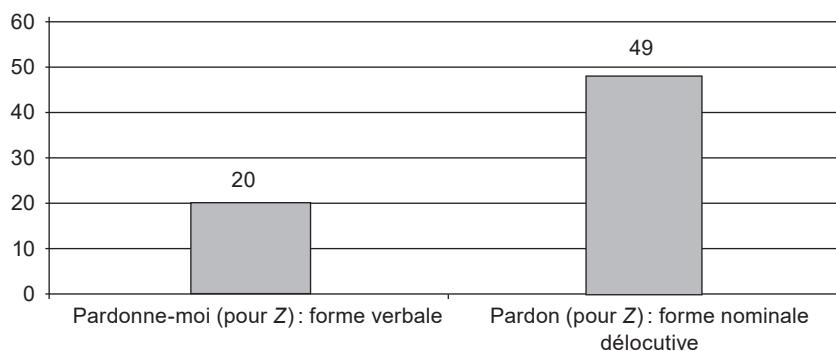


Fig. 2. Répartition des expressions formées à partir de la base *pardon* (n = 69)

Alors que pour la base *excuse*, la forme verbale était la mieux représentée, les proportions s'inversent dans le cas de *pardon* : c'est l'expression nominale (délocutive) qui est la plus fréquente dans les mails.

La forme verbale se rencontre sous la forme *pardonne-moi* (ou *pardonnez-moi*) et correspond bien au schéma sémantique de l'acte d'excuse : *X* demande à *Y* de l'excuser en raison de *Z*. Avec *pardonner*, le premier actant est la plupart du temps présent sous sa forme pronominale tonique (*pardonne-moi*) et *Z* est exprimé sous la forme d'une proposition infinitive.

- (8) *Chère X, Pardonne-moi de faire appel à toi pour une question de locaux, mais je viens vers toi en dernier recours, nous nous trouvons en effet dans une situation inextricable depuis quelques semaines.*

On trouve cependant quelques cas pour lesquels, à l'instar d'*excuser*, *pardonner* se construit avec un SN objet :

- (9) *Avant tout, veuillez pardonner la lenteur que je mets à vous répondre.*

Quant à l'expression nominale *pardon*, rappelons qu'elle subit, si l'on suit Anscombe (1981 : 110), une série de dérivations : on trouve tout d'abord l'expression verbale *je vous demande pardon* (correspondant à une demande de pardon) ; puis, la demande de pardon s'effectue, par ellipse à travers la simple expression *pardon*, dont la valeur dériverait ensuite vers l'acte de s'excuser. Cependant, comme nous l'avons déjà fait remarquer, la demande de pardon et l'acte d'excuse se recoupent souvent<sup>5</sup>. Nous illustrerons cette interférence à travers un des mails les moins conventionnels du corpus :

- (10) [dans l'objet : *Excuses*] *Je me sens terriblement idiote et mal à l'aise depuis que je suis sortie du cours. Je me suis permis une petite blague qui n'avait pas lieu d'être et qui n'était pas très gentille. Je suis catastrophée par cet excès de familiarité dont j'ai fait preuve et il va de soi que cela ne se reproduira pas ! Pardon pardon.*

Le schéma sémantique est ici complet (avec peut-être une difficulté pour distinguer clairement c) et d)) :

- a) [composante FAUTE] : *je me suis permis une petite blague*
- b) [composante RECONNAISSANCE] : *cet excès de familiarité*
- c) [composante REGRET] : *je suis catastrophée*
- d) [composante CULPABILITÉ] : *je me sens terriblement idiote et mal à l'aise*
- e) [composante DEMANDE DE PARDON] : *pardon pardon*
- f) [composante RÉPARATION] : *il va de soi que cela ne se reproduira pas.*

---

<sup>5</sup> Rappelons que nous avons considéré la demande de pardon comme composante obligatoire du schéma sémantique de l'acte de s'excuser.

Ce type d'exemple reste cependant exceptionnel. Dans le corpus français, deux types d'emploi principaux de cette expression se dégagent :

- Un emploi que l'on peut appeler « interactif » ; *pardon* est dans ce cas utilisé de la même façon que dans l'oral conversationnel :

(11) Correspondant 1 : *Parfait pour le 7 juin à 10h. Cordialement.*

Correspondant 2 : *X, j'ai proposé 11h (et non 10h (en raison d'une réunion avant)), cordialement.*

Correspondant 1 : *Ah oui oui pardon. 11h, parfait.*

Dans cet emploi interactif, *pardon* est utilisé comme un marqueur isolé, qui ne régit pas de complément ; il traduit la reconnaissance d'une erreur ou d'une faute dont le scripteur s'excuse auprès de son interlocuteur. Malgré sa dimension interactive n'implique pas obligatoirement un échange préalable : dans l'exemple ci-dessous, *pardon* est utilisé en parenthèse, pour prévenir d'éventuelles réactions :

(12) *Nous mangeons du poisson, et j'ai autoritairement (pardon) décidé qu'il n'y aurait ni entrée ni dessert, vu qu'on sera un peu à la bourre...*

- Un emploi avec une construction infinitive introduite par la préposition *de* (exemples...) ou avec un SN (exemple...) introduisant *Z* (*pardon de...*, *pardon pour...*) :

(13) *Pardon de t'importuner avec ça, mais c'est évidemment urgent pour diffuser très vite maintenant l'appel à communications.*

(14) *Pardon de reprendre ma casquette de chercheur et de pédagogue.*

(15) *Bonjour, pardon pour le style télégraphique mais je n'ai qu'une courte pause dans le jury de recrutement auquel je participe.*

On trouve dans le corpus quelques exemples d'auto-rectification ironique, dans lesquelles la valeur d'excuse est feinte ou purement rhétorique :

(16) *Il est frappant de constater le changement de paradigme qui est intervenu dans la façon d'élaborer l'élaboration collective d'une formation — pardon, d'une “offre” de formations qui se doit d'être “attractive” et tournée vers la “professionnalisation” des étudiants.*

(17) *Je vous souhaite une bonne Annex, pardon une EXcellente année 2011 et vous présente mes meilleurs vœux ainsi qu'à vos proches.*

Cependant, dans la plupart des occurrences avec l'expression nominale *pardon*, c'est bien l'acte de s'excuser qui est réalisé.

## 2.2. En polonais

### 2.2.1. Inventaire des expressions pouvant être formées à partir de la base *przepraszać*

En polonais, la réalisation directe de l'acte d'excuse s'effectue le plus souvent à l'aide d'un verbe performatif sous sa forme imperfective *przepraszać*<sup>6</sup>. Dans notre corpus de mails, la formule *Przepraszam za + Naccusatif* (*Je présente / fais mes excuses pour, je m'excuse de*) est la plus utilisée. Le locuteur se manifeste à travers le morphème flexionnel *-am* (marque de la première personne de l'indicatif présent du singulier), tandis que l'allocutaire est désigné à l'aide d'un terme d'adresse instaurant soit une relation dissymétrique entre « maître » et « élève », soit une relation familière entre les participants égaux de l'échange communicationnel :

- (18) *Szanowny Panie Doktorze, bardzo przepraszam za kłopot. Sądziłam, że dokumenty należy złożyć razem z tekstem pracy.*  
[Cher Monsieur, je suis vraiment désolé pour ce désagrément. J'ai pensé que les documents devraient être soumis avec le texte du mémoire].
- (19) *Droga (+ prénom), przepraszam raz jeszcze za przekroczenie terminu nadesłania zgłoszeń.*  
[Chère (+ prénom), je m'excuse encore une fois d'avoir dépassé le délai de soumission des articles à la publication].

La préposition *za* ('pour') qui introduit la cause est suivie d'un nom déverbal (*kłopot, posłizg, zamieszanie, utrudnienia, brak szybkiej odpowiedzi*), d'un nom dérivé à partir d'un adjectif (*opieszalność*) ou bien d'un syntagme nominalisé (*opóźnienie, niewysłanie wiadomości, zmianę godziny spotkania, tak późną porę wysłania pracy, przekroczenie terminu, za tak długą przerwą, niestawienie się na konsultacjach*). Rappelons que, dans ce dernier cas, l'opération de nominalisation sert à effacer un agent.

La cause peut être aussi introduite à l'aide de la conjonction *że* ('que'), celle-ci étant suivie de la proposition complétive. La construction *Przepraszam, że + la complétive*, quant à sa fréquence d'utilisation, occupe la deuxième place par rapport aux autres exemples tirés de notre corpus :

- (20) *Drogi (+ prénom), w załączniku przesyłam artykuł, o który prosileś. Na razie nie mogę podać nawet przyblizonego tytułu. Przepraszam, że utrudniam ci pracę.*

<sup>6</sup> Selon Suszczyńska (1999 : 1059), le fonctionnement discursif du performatif *przepraszać* semble corroborer l'hypothèse selon laquelle les verbes performatifs possèdent une valeur illocutoire plus forte que les autres réalisations des actes directs d'excuse. En outre, le performatif dont il est question « semble moins formel (sans être intime) ou distancié que *I apologize* en anglais, mais plus respectueux ou humiliant que d'autres réalisations des actes directs ».

[Cher + prénom, je t'envoie en pièce jointe l'article que tu m'avais demandé. Pour l'instant, je ne peux même pas te donner son titre approximatif. Je m'excuse de t'avoir compliqué la tâche].

La formule évoquée ci-dessus peut être décrite à l'aide de la paraphrase qui représente la structure syntaxique d'une phrase complète : *Przepraszam za to, że utrudniam ci pracę* ‘Je m'excuse de t'avoir compliqué ta tâche’ (Ożóg, 1985 : 270). La proposition complétive sert ici à spécifier une cause, c'est-à-dire un type de manquement vis-à-vis de l'allocataire.

Il convient de noter qu'en polonais l'acte d'excuse s'accompagne souvent d'un acte de justification dont l'objectif est de rendre la communication plus efficace. Le locuteur (*X*) exprime alors ses regrets à l'allocataire (*Y*) à propos de l'état jugé mauvais pour ce dernier en fournissant en même temps des arguments en faveur de sa propre conduite. Dans ce cas-là, les justifications atténuent ce qui, dans l'excuse, peut être perçu comme une atteinte à l'image du locuteur :

- (21) *Przesyłam tekst recenzji wydawniczej. Przepraszam, że to trwało tak długo, ale postarałem się przedstawić w miarę szczegółowe uwagi.*

[Je vous envoie le rapport d'évaluation de votre article. Je suis désolé que cela ait duré si longtemps, mais j'ai essayé de vous fournir des commentaires détaillés].

La valeur performative de *przepraszam* peut être renforcée à l'aide d'un modifieur adverbial intensifieur dont la présence contribue aussi à la réussite de l'acte d'excuse :

- (22) *Szanowna Pani Doktor, najmocniej przepraszam, mam nadzieję, że poprawiłam już błędy i czekam na decyzję, czy w ten sposób może wyglądać część praktyczna.*

[Chère Madame, je m'excuse beaucoup, j'espère avoir bien corrigé les fautes ; j'attends votre opinion pour savoir si la version de la partie pratique de mon mémoire est bonne].

En revanche, comme le signalent Kazimierz Ożóg (1985) et Eva Ogiermann (2009), l'adverbe *bardzo* ('beaucoup'), utilisé de manière automatique, a perdu son effet intensificateur. Par conséquent, les deux formules (*przepraszam* / *przepraszam bardzo*), sont censées être équivalentes et susceptibles de commuter dans des contextes adéquats.

- (23) *Dobry wieczór, oddawałam Pani Doktor w poniedziałek moją pracę do recenzji. Zauważylam, że wkradł się błąd w spisie treści — brakuje słowa "métodos". Bardzo przepraszam, zauważylam niestety dopiero na spokojnie w domu.*

[Bonsoir, ce lundi, je vous ai rendu mon mémoire de licence dont vous êtes rapporteuse. J'ai remarqué qu'une faute s'était glissée dans la table des matières où le mot « métodos » a été omis. Je suis vraiment désolée, je viens juste de m'en rendre compte].

Prototypiquement, la demande d'excuse est réalisée à l'aide de la formule construite selon le schéma syntaxique *X przeprasza Y-a za Z*. Dans l'exemple ci-dessous, la cause est exprimée dans la proposition qui précède la formule *przepraszam* (je m'excuse) :

- (24) *Niestety nie uda mi się przyjechać na konferencję majową. Przeliczyłam się planując udział w 5 konferencjach i 2 artykułach. Nie dam rady..... Przepraszam!*

[Je ne pourrai pas venir parler au colloque au mois de mai. J'ai surestimé mes possibilités : outre les cinq colloques auxquels j'ai prévu d'assister, je voulais aussi soumettre deux articles à la publication. Je crois que je n'arriverai pas à le faire ... Désolée !]

Dans le langage familier, on trouve aussi la forme empruntée de l'anglais :

- (25) *Pozdrawiamy serdecznie i sorry, że nie bardzo mogę pomóc tym razem.*  
[Salutations et désolé de ne pas pouvoir t'aider cette fois-ci].

En polonais, la demande d'excuse se trouve modalisée grâce à la présence du verbe *chcieć* ('vouloir') :

- (26) *Z tego miejsca chcielibyśmy jeszcze raz przeprosić za niestawienie się na poniedziałkowych konsultacjach.*  
[De cet endroit, nous aimerais nous excuser encore une fois pour notre absence lundi].

Sauf sa fonction primaire décrite ci-dessus, la formule *przepraszam* peut assumer dans des contextes appropriés la fonction secondaire d'un phatique (*Przepraszam, która godzina ?* 'Excusez-moi, quelle heure est-il ?', *Przepraszam, czy pan wysiada ?* 'Excusez-moi, Monsieur, vous descendez (à la prochaine station) ?') ou elle est utilisée pour contredire (*Przepraszam, ja tego nie powiedziałam !* 'Je suis désolé, (mais) je ne te l'ai pas dit'). Précisons encore qu'elle sert à signaler une rectification (27) ou à assurer le bon déroulement de la conversation (28) :

- (27) — *Chodzę w szkłach kontaktowych.*  
— *Od kiedy ?*  
— *Od dwóch miesięcy, nie — przepraszam — od trzech.*

- [— Je porte des lentilles de contact.]  
 [— Depuis quand ?]  
 [— Depuis deux, pardon, trois mois].<sup>7</sup>

- (28) — *Co zjemy na deser?*  
 — ***Przepraszam?***  
 — *Lody lub ciasto?*  
 [— Et comme dessert, qu'est-ce que nous prenons ?]  
 [— Excuse-moi ?]  
 [— Une glace ou un gâteau ?].<sup>8</sup>

Ces emplois s'éloignent de la présentation d'excuse prototypique et prouvent qu'en polonais la formule *przepraszam* ('je m'excuse') est multifonctionnelle.

L'étude que nous avons effectuée montre aussi que *przepraszam*, étant donné sa haute fréquence d'emploi dans notre corpus, est la formule la plus courante en polonais.<sup>9</sup>

### 2.2.2. Les expressions formées à partir de *przepraszać* dans le corpus de mails

Les expressions formées sur la base *przepraszać* sont nombreuses dans le corpus polonais (97 sur un total de 154 expressions, soit 63% de l'effectif total des formules d'excuse recensées). Leur répartition est présentée dans le graphique (fig. 3) :

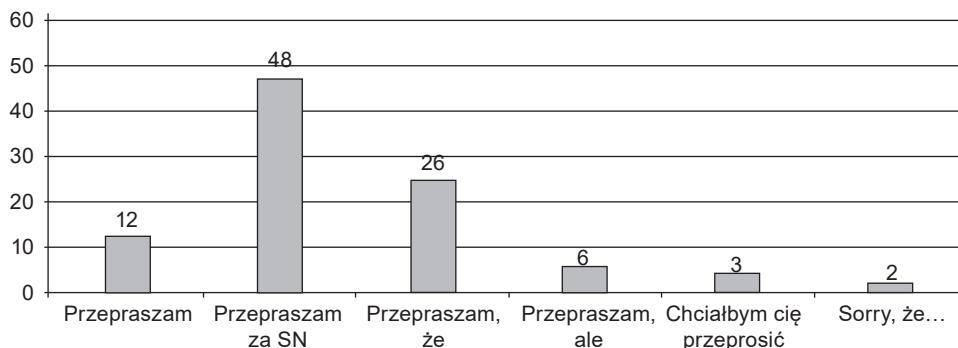


Fig. 3. Répartition des expressions formées à partir de la base *przepraszać* (n = 97)

<sup>7</sup> Cf. Marcjanik (1995 : 26).

<sup>8</sup> Ibidem.

<sup>9</sup> Voir Ogiermann (2009 : 97). Dans son corpus, *przepraszam* a été utilisé 495 fois, constituant ainsi 82% de toutes les réalisations des actes directs en polonais. Les résultats de l'enquête menée par Suszczyńska (1999 : 1059) montrent que les expressions formées à partir de *przepraszać* ('s'excuser') représentent 85% de l'effectif des formules d'excuse dans son corpus, tandis que celles avec *Przykro mi* ('Je suis désolé(e)'), toujours intensifié, et *Proszę mi wybaczyć* ('S'il vous plaît, pardonnez-moi') ne représentent que 15% de cet effectif.

### 2.2.3. Les expressions formées à partir de la base *prosić o wybaczenie*

En polonais, ce sous-ensemble englobe les formules où l'acte d'excuse est lié à celui de requête : *X* se justifie ou présente des excuses à *Y* en prononçant des formules de politesse stéréotypées et donne ainsi à l'allocataire le libre choix de réaliser ou non l'acte demandé.

La cause (*Z*) peut être spécifiée en position syntaxique d'objet :

- (29) *Proszę wybaczyć moje przeoczenie, mam nadzieję, że tym razem wstęp i zakończenie dotrą do Pana.*  
 [Pardonnez-moi ce manquement, j'espère que cette fois-ci, vous recevrez l'introduction et la conclusion de mon mémoire].
- (30) *Panie Doktorze, proszę mi wybaczyć późną odpowiedź na Pana maila. Korektę trzeba zrobić na tym wydruku, który Panu dałam i oddać mi, ja sama naniosę poprawki.*  
 [Monsieur, pardonnez-moi cette réponse tardive. Vous devriez marquer des corrections sur l'exemplaire que je vous avais donné, et puis — me le rendre. Je corrigerai le texte moi-même].

Le locuteur qui adresse sa demande d'excuse à l'allocataire se manifeste soit à travers l'adjectif possessif (*moje* ‘mon’), soit à travers le pronom personnel complément d'objet *mi* ‘me’ (première personne du singulier). Rappelons que l'antéposition de formule de politesse *proszę* (s'il vous plaît) constitue un procédé courant d'atténuation.

La cause peut s'exprimer aussi à l'aide de la conjonction *że* (‘que’) :

- (31) *Proszę wybaczyć, że niepokoję Państwa kolejną sprawą administracyjną, szczególnie, że mamy na głowie kwestie akredytacyjne.*  
 [Mesdames et Messieurs, pardonnez-moi de vous importuner avec ces questions d'ordre administratif, d'autant plus que maintenant nous nous sommes préoccupés par la procédure d'accréditation de notre établissement].

Au cas où la formule *proszę* n'apparaît pas, la demande d'excuse s'accompagne souvent de justification :

- (32) *Wybacz, że dopiero dzisiaj odpowiadam, ale ostatnio rzadko zglądam do poczty.*  
 [Excusez-moi pour ma réponse tardive, mais ces derniers temps, je regarde rarement mes emails].

Quant à la construction contenant le nom déverbal *wybaczanie*, elle est stylistiquement marquée. En polonais, l'usage des formes nominales caractérise le plus

souvent le registre officiel. Le choix de ces formes permet d'établir la distance entre les interlocuteurs :

- (33) *Szanowna Pani, proszę o wybaczenie, że dopiero dziś przesyłam przedmiotowe sprawozdanie, ale przyczynę zwłoki wyjaśnilem już w mailu do Pani kilka dni temu.*

[Madame, je vous demande de me pardonner que je vous envoie ce rapport aujourd'hui, mais j'ai expliqué la raison du retard de votre courrier il y a quelques jours].

#### 2.2.4. Les expressions formées à partir de *prosić o wybaczenie* dans le corpus de mails

Les expressions formées sur la base *prosić o wybaczenie* sont peu nombreuses dans le corpus polonais (13 sur un total de 154 expressions, soit 8% de l'effectif total des formules d'excuse recensées). Leur répartition est présentée dans le graphique (fig. 4) :

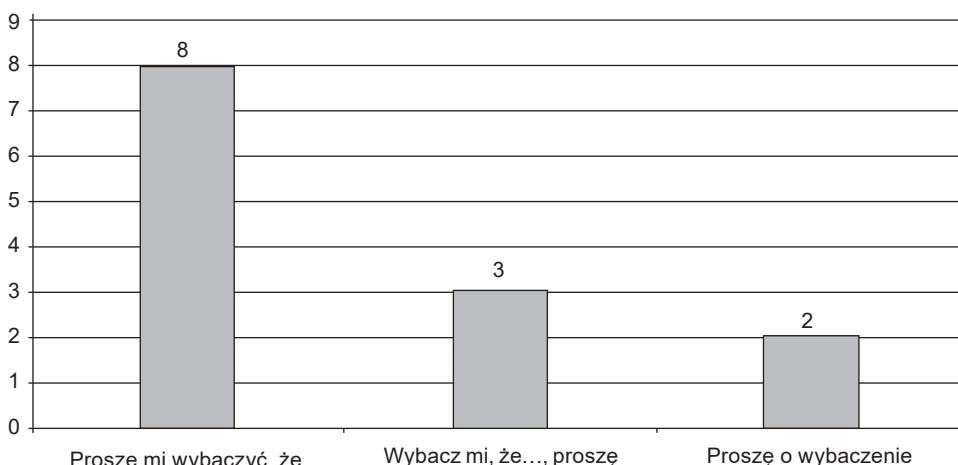


Fig. 4. Répartition des expressions formées à partir de la base *prosić o wybaczenie* (n = 13)

### 3. De quoi s'excuse-t-on en français et en polonais ?

La réponse à cette question est en grande partie conditionnée par notre corpus constitué de mails interpersonnels entre collègues, étudiants ou amis. Dans le corpus français, les motifs déclenchant l'acte de s'excuser sont principalement le retard d'une réponse que *X* devait fournir à *Y* (motif qui arrive largement en tête), une erreur de date dans un message précédent, le dérangement que l'on risque de faire

subir, l'urgence d'une réponse demandée, un message envoyé plusieurs fois (doublon), l'impossibilité d'assister à une réunion, l'omission d'une information qu'il aurait fallu fournir, un copier-coller malencontreux, un lapsus, la forme rédactionnelle d'un message, les fautes d'orthographe.

Dans le corpus polonais, les motifs déclenchant l'acte de s'excuser sont principalement le retard d'une réponse que *X* devait fournir à *Y*, le dérangement que l'on risque de faire subir, le changement de date ou d'heure pour la réunion, le dépassement de délai de soumission du mémoire, l'omission d'une information que *X* aurait dû fournir, le fait d'avoir inondé *Y* de messages.

#### 4. Conclusion

La démarche mise en œuvre pour recueillir les routines marquant l'excuse ayant été fondamentalement sémasiologique (puisque s'est effectuée à partir de mots-clés), il n'est pas étonnant que les données recueillies et analysées aient un statut sémantico-pragmatique assez hétérogène. Un autre problème résulte de l'objet d'investigation lui-même : l'acte de s'excuser est parfois difficile à isoler d'autres manifestations verbales signalant le regret d'avoir pu blesser la face d'autrui.

À partir d'un schéma syntaxique commun pour les deux langues (*X présente des excuses à Y pour Z, X przeprasza kogoś za coś*), on se trouve en fait confronté à trois types différents.

Dans le premier — qui correspond sans doute le mieux à l'acte de s'excuser prototypique, la réparation est déclenchée par le sentiment d'une faute commise : l'offenseur demande explicitement pardon à l'offensé en éprouvant un sentiment de culpabilité à son égard (la composante CULPABILITÉ est réalisée). Nous n'avons trouvé que très peu de réalisations de ce type « fort » de l'acte de s'excuser, ce qui peut sans doute s'expliquer par le fait qu'il reste assez exceptionnel dans la vie sociale, et que les mails constituant notre corpus sont pour la plupart issus d'échanges peu impliquants pour les interactants.

Dans le second type, de loin le plus fréquent dans notre corpus de mails, l'acte d'excuse relève d'une forme de politesse plus conventionnelle, il relève d'un comportement ritualisé. Ce dernier n'implique pas la composante CULPABILITÉ mais correspond, soit à un simple désarmeur lié à une demande soit à une gêne occasionnée à l'interlocuteur par une négligence ou un retard. Dans ce deuxième cas, la politesse exige bien pour lui de demander le pardon d'autrui, ou au minimum, de manifester son regret, même s'il s'agit d'une démarche formelle qui n'implique pas un véritable repentir.

Enfin dans d'autres cas, la politesse sociale prend entièrement le pas, la composante REGRET étant elle aussi évacuée au même titre que la CULPABILITÉ. Le

français a ainsi lexicalisé l'emploi délocutif *d'excuser* dans le sens de « dispenser d'une charge ou d'une obligation » (Petit Robert) :

- *Tu voudras bien excuser mon absence à la réunion...*
- *X s'est fait excuser*

Le cas des routines d'excuse, en français comme en polonais, traduit donc, de manière parfois difficile à démêler, l'interpénétration entre la reproduction de rituels sociaux liés à la politesse et la dimension psychologique, mobilisant les affects dans la relation interpersonnelle.

## Références

- Anscombe Jean-Claude, 1981 : « Marqueurs et hypermarqueurs de dérivation illocutoire ». *Cahiers de linguistique française*, 3, 75—123.
- Bellachhab Abdelhadi, 2011 : « Pardonne-moi en classe de FLE : une hybridité sémantique et conceptuelle pour une seule forme linguistique ». In : Eija Suomela-Salmi, Yves Gambier, dir. : *Hybridité discursive et culturelle. Espaces discursifs*. Paris : l'Harmattan, 155—176.
- Brown Penelope, Levinson Stephen C., 1987: *Politeness : some universals in language usage*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Damourette Jacques, Edouard Pichon, 1911/1916 : *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. Paris : d'Artrey, puis Vrin.
- Dziadkiewicz Aleksandra, 2007 : « Vers une reconnaissance et une traduction automatique de phraséologismes pragmatiques (application du français vers le polonais) ». *Revue des études slaves*, 78 (4), 483—488.
- Economidou-Kogetsidis Maria, 2011 : “« Please answer me as soon as possible »: Pragmatic failure in non-native speakers'e-mail requests to facult”. *Journal of Pragmatics*, 43 (13), 3193—3215.
- Harlow Linda L., 1990: “Do they mean what they say? Sociopragmatic Competence and Second Language Learners”. *The Modern Language Journal*, 74 (3), 328—351.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, 1996 : *La conversation*. Paris : Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, 2002 : « Présentation du symposium ». In : *Actes du symposium “Variations culturelles dans les comportements communicatifs”*. Congrès del'ARIC. En ligne : <http://www.unifr.ch/ipg/aric/assets/files/ARICManifestations/2001Actes8eCongres/KerbratOrecchioniCTraversoVSymp.pdf> (consulté le 5 novembre 2017).
- Langacker Ronald W., 2008a: *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*. Oxford: Oxford University Press.
- Langacker Ronald W., 2008b: “Cognitive Grammar as a Basis for Language Instruction”. In: Robinson Peter, Ellis Nick C., eds.: *Handbook of Cognitive Linguistics and Second Language Acquisition*. New York and London: Routledge, 66—88.

- Lubecka Anna, 2000: *Requests, Invitations, Apologies and Compliments in American English and Polish. A Cross-cultural Communication Perspective*. Kraków: Księgarnia Akademicka.
- Marcjanik Małgorzata, 2017: *Słownik językowego savoir-vivre'u*. Warszawa: Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego.
- Née Émilie, Sitri Frédérique, Veniard Marie, 2016 : « Les routines, une catégorie pour l'analyse de discours : le cas des rapports éducatifs ». *Lidil*, 53, 71—93.
- Ogiermann Eva, 2009: *On Apologising in Negative and Positive Politeness Cultures*. Amsterdam: John Benjamins.
- Olshtain Elite, 1989: “Apologies across languages”. In: Shoshana Blum-Kulka, Julianne House, Gabriele Kasper, eds.: *Cross-cultural pragmatics: Requests and apologies*. Norwood, NJ: Ablex, Publishing Corporation, 155—174.
- Ożóg Kazimierz, 1985: „Przepraszenia w polszczyźnie mówionej”. *Język Polski*, 65, 265—276.
- Panis Astrid, Willem Dominique, 1999 : « Sur l'ambiguïté de la formule «pardon» et son utilité dans une théorie de contrôle de dialogue ». *Faits de langues*, 13, 125—135.
- Suszczynska Małgorzata, 1999: “Apologizing in English, Polish and Hungarian: Different languages, different strategies”. *Journal of Pragmatics*, 31 (8), 1053—1065.
- Tutin Agnès, 2013 : « La phraséologie transdisciplinaire des écrits scientifiques : des collocations aux routines sémantico-rhétoriques ». In : Agnès Tutin, Francis Grossmann, éds. : *L'écrit scientifique : du lexique au discours. Autour de Scientext*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 27—43.